UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an....................$1.00
Six mois....................50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an....................$1.50
Six mois....................75

POUR L'EUROPE

Un an....................$1.50
Six mois....................1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 26 Mai 1908

Meutre A Miscouche

La Jalousie Le Motif

Stella Macdonald, la jeune fille qui seule fut témoin de l'assassinat de Joseph D. McMillan par Alonzo Doherty, alors que le premier allait la reconduire chez elle à la fin de la veillée, a été longuement interrogée à l'enquête préliminaire samedi.

Elle a déclaré que Doherty, l'assassin, et elle, étaient virtuellement engagés ; qu'il l'avait souvent été chez elle ; qu'il avait escortée fréquemment à l'église, mais qu'il n'y était pas entré, vu qu'il n'était pas catholique.

Le premier mai, un malentendu éclata entre eux. Il partit de chez elle en l'y laissant et ne lui offrant pas de la conduire jusqu'à l'église. Il n'était plus revenu et tous deux n'avaient eu aucune conversation depuis ce temps. Elle ne le revit que le soir de la tragédie, alors qu'elle et McMillan revenaient à Summerside.

L'après-midi qui précéda le meurtre, elle et sa soeur demandèrent à McMillan de les accompagner. Doherty ne connaissait rien de leurs plans. Après qu'une balle eût étendue sans vie le malheureux McMillan, sur le chemin, entre Summerside et Miscouche, la jeune fille voulut fuir, mais Doherty la rappela. Craignant d'être tuée à son tour, elle revint. Doherty lui demanda de l'aider à transporter le cadavre pour le dissimuler. Elle refusa. Il menaça alors de se tirer, lui. Elle lui dit qu'une tragédie suffisait bien, que pas besoin n'était d'une seconde.

La vie legère, la jalousie, vivre sans la crainte de Dieu, l'abus des bontés que Dieu nous accordent, sont toujours fatale.

Aux Jeunes Filles

La jeunesse n'apprend qu'en s'amusant. L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuits, et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux. Les connaissances qu'on fait entrer la force dans les intelligences, les bouchent et les étouffent. Pour digérer le savoir, il faut l'avoir, avalé avec appétit. Si une jeune fille m'était confiée, je ferais d'elle, non pas une savante, car je lui voudrais du bien, mais une enfant brillante d'intelligence et de vie, et en laquelle toutes les choses de la nature et de l'art se réfléteraient avec un doux éclat. Je la ferais vivre en [illegible] sympathie avec les beaux paysages, avec les scènes idéales de la poésie et de l'histoire, avec la musique émue. Je lui rendais aimable tout ce que je voudrais lui faire aimer.

Il n'est pas jusqu'aux travaux d'aiguille que je ne rehausserais pour elle par le choix des tissus, le goût des broderies et le style des [illegible] guipiles Je lui donneraisdes oiseaux a nourir pour lui apprendre le prix d'une goutte d'eau ou d'une miette de pain afin de lui créer une joie de plus ; je voudrais qu'elle fut charitable avec allégresse. Et puisque la douleur est inévitable, je lui enseignerais cette sagesse chrétienne qui [illegible]

Lettre de Rome

(De L'Action Sociale, Québec)

LE CHANCELIER ALLEMAND AU VATICAN. LE SACRILEGE A LA MESSE DU ST. PÈRE. LE GOUVERNEMENT DE VIENNE ET LA SITUATION DU NONCE. LES FAITS ET GESTES DES APACHES ROMAINS. LE CARDINAL PORTANOVA

Rome, 25 avril 1908,

Le fait saillant de la chronique vaticane est la venue à Rome du Prince de Bulow, qui naturellement, a donné lieu aux suppositions les plus diverses, même pour ce qui regarde sa visite au Vatican et son entrevue avec le Saint-Père et le cardinal secrétaire d'Etat. Toutes les questions actuellement pendantes entre le St Siège et l'Allemagne ont été mises en avant pour justifier la visite du Prince de Bulow au Vatican. La grave question de l'archevêché de Gnesen, Rosen (laquelle depuis un an attend une solution), l'attitude d'opposition prise par le Centre contre la politique impérialiste allemande ; la question polonaise et le protectorat d'Orient, tout cela a été successivement invoqué pour expliquer cette visite. Comme il fallait s'y attendre, cette démarche du prince de Bulow a désappointé tous ceux des différents partis qui voient d'un mauvais œil toute relation amicale s'établir entre l'Allemagne et le Vatican et qui sont toujours disposés à attribuer à des politesses réciproques, le caractère de visées politiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner de ce que la visite du chancelier allemand ait été interprétée par les nationalistes et les progressistes allemands comme un désaveu de la part du St Siège de l'attitude d'opposition prise par le Centre contre le gouvernement. Mais tous ces bavardages étaient de pures inventions, car tout le monde sait que le St-Siège ne se mêle pas des affaires politiques de l'Allemagne. Comme l'a déclaré le St-Père, l'année dernière, dans une lettre adressée au cardinal archevêque de Cologne, le St-Siège laisse aux catholiques allemands la liberté de régler leurs affaires politiques au mieux des intérêts de la religion et de la patrie. Du reste (pour le dire en passant), il faut admettre que le mouvement du Centre a été des plus heureux, car s'il eut fait partie du gouvernement il se fut trouvé dans une position bien embarrassante en face de la loi inique de l'expropriation des terres polonaises que jamais aucun catholique ne pourra approuver. Dans tous les cas, toute espèce de signification hostile au Centre donnée par les intéressés à la visite du Prince de Bulow au Vatican a été démentie de source autorisée, et j'ai des raisons pour croire que tout se réduit à un acte de déférence, lequel ne manquera pas, cependant, d'avoir un effet salutaire pour la religion dans les pays allemands.

* * *

Le sacrilège commis à la messe du St-Père par une famille israélite de Vienne, a ému profondément l'opinion publique. Le dimauche suivant il y eût à la chapelle Sixtine dans le Vatican une cérémonie de réparation qui a été une manifestation de foi des plus consolantes. On assure que des excuses officielles du gouvernement de Vienne et de l'ambassade d'Autriche pour le St-Siège sont parvenues au Vatican. Be fut, en effet, grâce à la recommandation spéciale de l'ambassade (sollicitée par le ministère des affaires étrangères de Vienne) que les Falborges furent admis à la messe du St-Père.

* * *

Quelqu'un a fait observer que cet incident pourrait, peut-être, contribuer à rendre normales les relations du ministre des affaires étrangères d'Autriche avec le Nonce Apostolique auquel le singulier libéralisme du baron d'Areuthal ne pardonne pas d'avoir parlé clair et net dans la question du blasphème du professeur Warmund de l'Université d'Imsbruck. En attendant tous les bavardages qui ont fait le tour de la presse juive-libertaire de l'Europe ces jours derniers sur le rappel de Monseigneur Granito di Belmonte doivent être acceptés sous bénéfice d'inventaire, et il ne faudrait pas s'étonner que le baron d'Areuthal s'en allât avant le Nonce. Dans la circonstonce actuelle ce ministre s'est montré plus autrichien que gentilhomme.

* * *

Un autre fait douloureux qui peut faire présager d'autres événements prochains s'est passé la semaine dernière. Il s'agit de la brutale agression faite par quelques apaches romaines contre un groupe de séminaristes écossais qui se promenaient dans la vallée d'Ariccia, dans les environs de la campagne romaine. Deux d'entre ceux-ci furent gravement frappés à coups de couteau et durent subir la laporotomie : on les dit aujourd'hui en voie de guérison. L'ambassade britannique près le Roi d'Italie ne manquera pas de s'occuper de cette affaire douloureuse qui peut, jusqu'à un certain point, indiquer l'esprit dont ici certains partis sont animés à l'heure actuelle envers les personnes ecclesiastiques.

* * *

On annonce à la dernière heure la mort subite du cardinal Portenova, arrivée hier, 24 avril au moment où il s'apprêtait à monter à l'autel pour dire la messe. L'insigne Prélat était né à Naples le 11 octobre 1845 ; d'origine modeste mais d'une briellante intelligence et doué d'un excellent caractère il se concilia la protection efficace du cardinal archevêque de Naples, Riasio Sporza, qui le fit admettre gratuitement au séminaire. Aussitôt après son ordination il fut nommé professeur de philosophie au Lycee aunexé au séminaire ; peu de temps après il était appelé à enseigner la théologie, et ses leçons recueillis par ses élèves, sont encore aujourd'hui très appréciées. Mais chez lui le zèle pour les oeuvres de charité et d'apostolat marchait de pair avec l'ardeur pour l'étude- Le triste souvenir de l'épouvantable catastrophe de tremblement de terre de Casarnicciola est encore récent, et parmi ceux qui animé de l'esprit de charité et pleins d'bnégation accourrent sur le lieu du désastre pour porter secours aux blessés partout où il en était besoin, Mgr Portanova se distingua d'une manière toute spéciale. Tant de zèle et de mérite ne demeurèrent pas sans récompense, et au consistoire du 9 avril 1883 il fut préconisé évêque titulaire de Rosea et coadjuteur avec fueure succession ne l'Evêque d'Ischia (île près de Naples), auquel il succéda le 11 février 1885. Trois ans plus tard, le 16 mai 1888 il fut transféré à l'Archevêché de Reggio, en Calabre. Dans ce champ plus vaste, ouvert à son zèle, il put déployer mieux encore son activité pastorale. Il y convoqua le premier congrès catholique du Midi, et organisera pour la première fois nos colonnes dispersées. A Reggio on se souvient du prestige exercé par la figure douce et sévère en même temps et par la parole incisive et chaude de ce digne Prélat. Dans le consistoire du 19 juin 1889, Léon XIII l'éleva à la pourpre cardinalice avec le titre de St-Clément. Avec les évêques Tripepi, Cavaguis, Svampa. Taliani, Macchi et del Drago, l'évêque Portanova est le septième cardinal italien qui meurt sous le pontificat actuel, pendant lequel, en moins de cinq ans, la mort est venne jusqu'à 21 fois promener sa faux dévastatrice dans le Sacré Collège. Que la paix éterneile soit à leurs âmes.

PIORRE LOMBARDO.

nous élève au dessus de toutes les misères et donne une beauté à la douleur même.

Voilà comment j'entends l'éducation d'une jeune fille !

Une Lettre de notre Distingue Compatriote, l'hon. Juge P. A. Landry

Mon cher Directeur :

Je vous envoie ma souscription et son prix, $1.00, pour L'IMPARTIAL pour une année.

Il me fait plaisir de voir renaître notre journal Acadien sur l'Ile.

Je vous souhaite longue vie et succès.

Bien à vous
P. A. LANDRY

Dorchester, N. B.
20 mai, 1908

Lettre d'un de nos distingue Compatriote

Cher M. Buote :

Grande fut ma joie hier de recevoir L'IMPARTIAL qui nous arrive tout pimpant et prêt à reprendre la lutte là où les circonstances incontrolables l'ont forcé de suspendre publication il y a quelques mois.

Vous êtes un brave, car je connais un tant soit peu les difficultés presqu'insurmontables qui entravent l'œuvre si chère à votre coeur d'Acadien, et de patriote—oeuvre si nécessaire et si utile à notre petit groupe français de l'Ile St. Jean.

Si j'en avais le loisir, je vous enverrais quelques mots pour ce numéro, mais ce sera pour une autre fois. En attentant je vous souhaite succès de tout coeur ;—et je fais appel à tous nos nationaux de l'Ile de souscrire et de payer leur abonnement, et aussi assurer le succès de notre journal de chez-rous. Au revoir.

SYLVAIN

Succursale Boudreault No. 20

La Succursale Boudreault No. 20 Société l'Assomption fait des progrès de jour en jour. Quoique établie que depuis le mois de novembre 1905 elle compte tout près de cent membres sur son livre d'enrolement et à chaque assemblée, il y a des nouveaux candidats à initier. Durant le cours de l'hiver la Société est venue en aide à un assez bon nombre de ses membres et comme ses buts sont chers à tout acadien elle est bien vue de nos compatriotes. A l'assemblée du mois de février le Directeur Spirituel le Rév. S. Boudreault, a donné une allocution sur la vie du Rev. Henri Dominique Lacordaire qui a été bien goutée des membres. A l'assemblée d'avril M. Jean O. Arsenault, inst. faisait une intéressante conference sur l'histoire de l'Ile St. Jean durant le régime français jusqu'à l'an 1812. M. Arsenault qui a fait une étude approfondie de l'histoire de l'Ile ne manqua pas d'interresser l'assemblée par la manière nette et claire dont il présenta son sujet. M. Arsenault est le doyen de nos instituteurs acadiens ayant fait la classe pour près de cinquante ans, et il s'est toujours intéressé avec énergie à l'avancement de notre nationalité. La Succursale se propose de continuer ces courtes conférences aux assemblées mensuelles durant l'été.

ASSOMPTIONISTE

Les ages du Coeur

A dix ans, l'on voit tout en rose,
On ne s'arrête qu'au présent ;
La vie est un songe amusant,
Et le cœur repose.

A vingt ans, l'âme est une lyre
Que fait vibrer le moindre vent ;
Dans le rêve on se perd souvent,
Et le cœur soupire.

A trente ans, les beaux jours de (fête)
Perdent beaucoup de leur gaieté ;
Au printemps succède l'été,
Et le cœur regrette.

A quarante ans, la moindre bri e
Emporte les parfums d'autan ;
On pense au bonheur inconstant,
Et le cœur se brise..

GERMAIN BEAULIEU

1892

P. C. Murphy, M. D.,
Médecin-Chirurgien
[illegible]

Nouvelles Generalles.

ELLE VEUT S'OTER LA VIE

Kate Brosseau, une jeune et jolie canadienne de 17 ans, demeurant dans la ville de Winnipeg, après avoir eu quelques difficultés avec ses parents, et tout récemment encore avec la police, a tenté de mettre fin à ses jours en se coupant la gorge. Les médecins ne désespèrent pas de sauver la malheureuse.

RENDU FOU PAR L'ALCOOL

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, Frank Hordie ferblantier, demeurant à St. Alexandre d'Iberville, âgé d'une soixantaine d'années et célibataire, s'est donné la mort en se pendant dans le logis qu'il habitait depuis plusieurs années au village.

Le coroner Chevalier a tenu une enquête et le verdict a été "suicide dans un moment d'aliénation mentale, causé par l'abus des liqueurs alcooliques".

FALL RIVER MASS.

Napoléon Roux, gardien de la paix, à Fall River, Mass., a failli se faire écharper, la semaine dernière, en voulant opérer l'arrestation d'un forcéné du nom de Blood, au domicile de celui-ci, où un nommé Garrity était allé se réfugier. La femme de Blood, armé du bâton de M. Roux, a blessé grièvement ce dernier à la tête, pendant que son mari le mordait cruellement à la main. Les deux individus ont été condamnés à un an de prison chacun.

M. Roux était très faible après sa bataille, et on a dû faire venir un médecin.

TAUNTON, MASS.

On a trouvé aux alentours de Taunton, Mass., dans un bosquet situé près de la rue Stevens, un cadavre presque complètement décomposé. Ce furent trois petits garçons, Charles Delano, Robert L. Danison et Albert Miller, qui firent cette lugubre découverte. Ils passaient alors dans le bosquet en question afin de se rendre à la pêche.

Les enfants s'empressèrent de notifier la police. Le coroner Presbrey ainsi que l'officier P. Henry Galligan se rendirent sur les lieux afin de faire une enquête. Le cadavre était près d'un étang situé à deux milles de distance du chemin le plus près. Les restes mortels étaient tellement décomposés qu'il était impossible de les identifier. On constate cependant que le défunt pouvait être assez âgé.

Cette découverte faite par les enfants est entourée d'un bien profond mystère. Le seul homme qui soit disparu de Taunton depuis quelque mois est James M. Paull dont personne n'a entendu parler depuis. On l'accusait d'avoir commis plusieurs vols à Dighton.

ACCIDENT AU "MONTROSE"

Le transsatlantique Montrose, de a compagnie C. P. R., est arrivé au briselames Quebec sur les 10 heures. Peut-être avait-il mal calculé sa vitesse, peut être aussi le commandement d'arriver ne fut il pas écouté immédiatement. Toujours est-il que le Montrose est entré d'une quinzaine de pieds dans le quai. Il avait eu la bonne idée de jeter un de ses ancres, ce qui amortit le choc.

Le Montrose avait 337 passagers émigrés de 2ième classe et 722 de troisième. Rien n'est plus curieux de regarder défiler toutes ces gens, femmes portant des montagnes de sac, affublées des costumes les plus bizarres, sales des pieds à la tête.

Encore une fois, il feront de bons cultivateurs ; encore faut il qu'ils se décrottent un brin pour en faire des propres.

LEURS SINISTRES HURLEMENTS

M. Bénoni Leclerc, cultivateur du rang St Eustache, P. Q., vient d'être éprouvé d'uee manière terrible. Samedi, vers les 2 heures du matin, Elie Leclerc, son frèse entendant hurler les chiens d'une manière plus qu'ordinaire, couprit qu'li devait se passer quelque chose d'anormal.

Jetant un coup d'oeil par la fenêtre, quelle ne fut pas sa surprise de voir que la grange, qui est située près de la maison, était en feu. Toute la famille bientôt fut debout, mais il était trop tard, le feu faisait rage partout dans les étables et dans la grange.

Malgré le dévouement de quelques voisins, qui éiaient accourus, et qui ont fait presque l'impossible, on n'a pu rien sauver. Tous les animaux, 5 bons chevaux, 14 belles vaches, et 10 jeunes génisses, ainsi que le contenu de la grange, ont péri dans les flammes.

La maison, ainsi qu'un hangar qui contenait des voitures et près de 300 minots de grain n'ont pu être épargnés. Le tout a été la proie des flammes, ce qui fait une perte nette d'audelà de $3,000

M. Leclerc n'a qu'une faible assurances.

Les paroissiens se sont mis à l'oeuvre tout de suite, et sont bien décidés à faire leur possible pour aider M. Leclerc, qui a toutes les sympathies. M. le curé, du haut de la chaire, dimanche, a exhorté dans les meilleurs termes les fidèles de se porter à son secours.

QUATRE PERSONNES SE NOIENT A LA FOIS EN FACE DE LA VILLE DE CAMPBELTON

On dit communément "qu'un accident ne va pas sans l'autre." Or, Campbelton est à la série noire. Après la conflagration de samedi dernier, une autre catastrophe devait arriver. C'était inévitable. La tradition le veut et la tradition est plus forte que tous les calculs.

Doncs, vers trois heures, mercredi après-midi quatre hommes ont coulé à fond à environ quarante pieds des quais de la compagnie "Shives Lumber", et un cinquième a pu atterrir, mais complètement exténué.

Les victimes ont nom : Joseph Rousse, Bernard Maltais, Simon Tennier et Fred, Clark. Henri Savidant est celui qui a réussi à s'échapper.

La besogne entreprise par les cinq malheureux compagnons consistait à mettre à l'eau une ancre très lourde : or, celle ci frappa la chaloupe et la défonça.

La frèle embarcation commença sur-le-champ à couler. Les cinq occupants la voyaient s'enfoncer graduellement et poussaient des cris à fendre l'âme. Tout cela se passa néanmoins avec une rapidité telle que ceux de la rive ne peuvait rien faire.

Les naufragés portaient des vêtements très épais et de lourdes bottottes Néanmoins, comme l'eau, à cet endroit, n'était pas très profonde, à cause du reflux, quatre de ceux qui se sont noyés, s'agrippèrent à un bont de l'embarcation surnageant encore.

Savidant, excellent nageur, parvint à gagner terre, mais dans un état complets d'épuisement. Les autres, emportés de leur épave par le courant très fort, périrent les uns après les autres.

On se munit de crochets et on se mit aussitôt à la recherche des cadavres, mais jusqu'ici, seul celui de Rousse a été retrouvé. Tous les noyés étaient mariés et pères d'enfants en bas âge.

Pour Faire Pondre Les Poules

Un M. Simon Lane, de Skowhegan, Me., prétend avoir découvert le secret de faire pondre les poules. Son procédé est très simple. C'est de leur montrer de l'affection, de les caresser de les flatter de la main bien gentiment, en les prenant dans ses bras.

Simon a essayé ce système avec ses propres poules et il prétend avoir obtenu un succès fabuleux.

Un voisin, l'autre jour, s'arrêta en face du poulailler de Simon Lane, et il entendit quelqu'un qui parlait, à l'intérieur. C'était Simon qui avait pris dans ses bras l'une de ses poules à qui il parlait comme suit :

"A présent que les oeufs sont à 25 cents la douzaine, poulette gentille, tu vas en pondre beaucoup, et je te récompenserai en te donnant les meilleurs grains qu'il y ait sur le marché."

Et c'est ainsi que le secret de Simon a été decouvert.

Maintenant, tous ses voisins comprennent pourquoi ses poules détiennent le record de la ponte.

"Ce n'est pas seulement la nourriture, dit-il, qui font pondre les poules. Elles apprècient les bons soins et les paroles caressantes. Je parle affectueusement à mes poules et elles me prouvent qu'elles sont reconnaissantes. Je je leur parlais durement, elles poudraient beaucoup moins."

Simon Lane a quarante sept poules qui ont pondu en moyenne l'an dernier 43 oeufs par jour.

La Pipe

Si vous voulez savoir pourquoi la discorde règne souvent dans les ménages, pourquoi le beau ciel bleu des bonheurs est si souvent obscurci, écoutez ce que je vais vous dire.

Ici bas, tout le monde a ses caprices. Les femmes en on beaucoup, mais on les tolère, à cause de leur nature d'oiseau délicate et sensible qui aime à se faire choyer ; les hommes en ont moins, étant supposés être raisonnables, quoiqu'ils ne le soient pas toujours—n'importe.

Parmi les caprices de l'homme, il en est un charmant, à mon avis, mais qu'on trouve affreux dans toutes les maisons où les femmes ne peuvent pas souffrir l'odeur du tabac...........

—"Une pipe ? quelle horreur ! Le tabac, ouf, c'est laid, ça sent mauvais' ça traîne toujours...et les blagues, évidemment, suivent les discours qu'on fait aux pipes.

Pourtant, c'est bien peu de mal de fumer, et ça rend un homme si heureux.

Le soir, quand fatigué de toute une journée d'ouvrage, votre mari, près de vous, cause de frivolités qui semblent le reposer de les affaires sérieuses pendant que les yeux perdus dans un journal de modes, vous croquez des chololats, n'ayez donc pas le malheur de lui dire d'une petite voix vinaigrée : "Je ne veux pas que tu fumes ici ! " car il choisira entre sa pipe et vous, et peut-être aimera-t-il mieux rêvasser tout seul dans son fumoir, en se consolant de vous quitter par la senteur imiginaire d'une bonne pipe de tabac ; et vous resterez pensive, triste, malheureuse peut être de constater que votre mari n'est plus le même et vous deviendrez jalouse à la pensée qu'il préfère à votre compagnie—sa pipe.

La Presse Noir

On sait que le prix du papier a augmenté, ces temps derniers dans des proportions déraisonnables aux Etats-Unis.

Un fabricant de papier d'Appleton Wis.,—qui n'est pas du trust—offre une solution fort simple. Si vous trouvez, dit il, que le papier blanc coûte trop cher pourquoi ne prenez vous pas du papier noir ? Il est aussi facile d'imprimer avec de l'encre blanche sur du papier noir, que d'imprimer avec l'enche noire sur du papier blanc. Et le papier noir qu'on peut fabriquer avec de vieux journaux et toutes espèces de subtances fibreuses, coûterait moitié moins cher que le papier blanc.

Voilà une idée originale. Mais le manufacturier d'Appleton ne réfléchit que les journaux qui l'adopteraient seraient obligés de tripler le nombre des humoristes attaché à leur rédaction pour combattre par une littéraure joviale, l'aspect si funèbre de leurs numéros.

Classe d'Immigrants

Le surintendant de l'Immigration à Ottawa à donné instruction aux agents d'Immigration que à l'aveuir la seule classe d'immigrants désirables pour le Canada, est celle des bons cultivateurs ou des travailleurs de ferme capables de faire l'acquisition de terres et de plus une immigration de servantes.

Les demandes pour les ouvriers de chemins de fer sont remplies pour le moment. Les règlements maintenant en vigueur exigent que chaque immigrant ait au moins 18 ans et soit possesseur d'une somme d'au moins $25.00 outre un billet de passage pour le lieu de sa destination